

Dossier de presse

Alberto Giacometti Henri Cartier-Bresson

Une communauté de regards

Exposition ouverte du 13 janvier au 26 mars 2005
en coproduction avec le Kunsthaus Zürich

Vernissage presse le mardi 18 janvier de 10h à 12h

avec le soutien du CCF

HSBC CCF 

Contact presse
Pauline VERMARE
2, impasse Lebouis
75014 Paris - France
tel +33 1 56 80 27 03
fax +33 1 56 80 27 01
pauline.vermare@henricartierbresson.org

Sommaire

Communiqué de presse	p.3
Visuels.....	p.5
Texte de Tobia Bezzola, commissaire de l'exposition.....	p.7
Texte d'Agnès Sire, directrice de la Fondation Cartier-Bresson.....	p.9
Biographies.....	p.10
Infos utiles	p.12
La Fondation HCB	p.13
Partenaires.....	p.14

Alberto Giacometti Henri Cartier-Bresson Une communauté de regards

Du 13 janvier au 26 mars 2005

Au Kunsthaus Zürich du 13 mai au 7 août 2005

La Fondation Henri Cartier-Bresson est très heureuse de présenter cette exposition en collaboration avec le Kunsthaus Zürich, en hommage aux deux artistes, à leur talent, et à leur amitié.

Sur trois niveaux d'exposition, la Fondation propose une mise en parallèle de l'œuvre des deux maîtres, afin d'en faire ressortir les similitudes de rythme et de forme : une *communauté de regards*. Dessins, sculptures et photographies dialoguent ainsi autour de quatre grands thèmes : le surréalisme, « l'instant décisif », portraits/autoportraits et Paris dessiné, puis Giacometti photographié par Cartier-Bresson.

Certaines œuvres provenant de collections privées sont rarement vues, notamment les portraits dessinés de Giacometti; d'autres objets et images emblématiques seront également exposées, comme le fameux *Chien* de Giacometti, ou les célèbres images *Derrière la gare Saint Lazare, 1932* et *Giacometti rue d'Alésia* de Cartier-Bresson.

Alberto Giacometti et Henri Cartier-Bresson se sont rencontrés à Paris dans les années 1930. De cette rencontre est née une relation toute particulière qu'Henri a décrite en ces mots - publiés dans le journal *The Queen* du 1^{er} mai 1962 :

« Giacometti est un des hommes les plus intelligents que je connaisse, d'une honnêteté sur lui-même et sévère sur son travail, s'acharnant là où il éprouve le plus de difficultés. A Paris il se lève vers trois heures, va au café du coin, travaille, vadrouille à Montparnasse et se couche au jour. (...) Son visage a l'air d'une sculpture qui ne serait pas de lui, sauf les sillons des rides. La démarche très personnelle, un talon se pose très avant, peut-être a-t-il eu un accident, je ne sais pas, mais la démarche de sa pensée est encore plus curieuse, sa réponse va bien au-delà de ce que vous avez dit : il a tiré un trait, additionne et ouvre une autre équation. Quelle vivacité d'esprit, le moins conventionnel et le plus honnête qui soit. (...) Chez Alberto l'intellect est un instrument au service de la sensibilité. Dans certains domaines sa sensibilité prend de curieuses formes, par exemple méfiance de tout laisser-aller affectif avec les gens. Enfin cela ne regarde pas les lecteurs de *Queen*, pas plus que des descriptions d'Alberto prenant son café au lait au lit. Suffit, c'est mon ami. »

Le hasard a voulu qu'aujourd'hui, la Fondation Henri Cartier-Bresson se situe dans un atelier d'artiste du XIV^e arrondissement de Paris, à deux pas des ateliers où Alberto Giacometti oeuvrait jadis...

L'exposition est composée de cinq grands moments :

- **Les années surréalistes** (années 1930) : photographies de Cartier-Bresson - accompagnées en vitrine d'un album très rare, « The First Album » - et sculptures et dessins de Giacometti.
- **L'instant décisif** : oeuvres sculptées de Giacometti et grands tirages de Cartier-Bresson dialoguent autour de la relation de l'homme à l'espace.
- **Portraits et autoportraits** : Jean-Paul Sartre, Henri Matisse, Jean Genêt, Igor Stravinsky, Diego Giacometti, dessinés par Alberto Giacometti, photographiés par Henri Cartier-Bresson. Les artistes par eux-mêmes.
- **Paris** : regards parallèles sur la ville, dessinée par Cartier-Bresson dans les années 1970, et par Giacometti dans « Paris Sans Fin », édité par Tériade en 1969.
- **Giacometti par Cartier-Bresson** : portraits photographiques réalisés entre 1945 et 1946 à Paris - images emblématiques comme celle de Giacometti sous la pluie rue d'Alésia - et à Stampa en 1961.

Catalogue

Yves Bonnefoy - essayiste et poète français – auteur d'un livre sur Giacometti (*Giacometti*, Flammarion, 1971) et grand ami d'Henri Cartier-Bresson - a accepté d'écrire un texte d'introduction au catalogue de l'exposition.

Une édition française, une édition anglaise et une édition allemande du catalogue sont publiées à l'occasion de cette exposition.

Editeur : Scalo
Nombre de pages : 192 environ
Prix : 40 euros

Visuels sur demande

Pauline VERMARE
tel +33 1 56 80 27 03
fax +33 1 56 80 27 01
pauline.vermare@henricartierbresson.org

Pour plus d'informations sur la Fondation : www.henricartierbresson.org

Avec la participation de :
PR ● HELVETIA
■ Γ
Fondation suisse pour la culture

Partenaire média :

Télérama

Visuels



Homme qui chavire, 1950
Alberto Giacometti Stiftung, Kunsthaus Zürich
© Alberto Giacometti, ADAGP, Paris, 2005



Arsilah, Maroc, 1933
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Homme traversant une place, 1949
Alberto Giacometti Stiftung, Kunsthaus Zürich
© Alberto Giacometti, ADAGP, Paris, 2005



Derrière la gare St Lazare, Paris, 1932
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Jean-Paul Sartre, 1946
Collection Gérard Louis-Dreyfus
© Alberto Giacometti, ADAGP, Paris, 2005



Jean-Paul Sartre, Paris, 1946
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Alberto Giacometti rue d'Alésia, Paris, 1961
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

deux images libres de droit par support

La décision de l'oeil

Par Tobia Bezzola

Conservateur du Kunsthaus Zürich et commissaire de l'exposition

Plutarque comparait le métier de biographe avec l'art du portrait en peinture. Le peintre saisissait le caractère («ethos») d'une personne dans l'expression de son regard, littéralement à travers la «nature du regard» ou les «manières de voir» qu'il reproduit. (1) Ainsi, les traits de caractère communs aux deux artistes se retrouvent-ils dans les similitudes entre deux «manières de voir». Les dates et les faits importent peu, comparés à la matérialisation d'une manière de voir: l'œuvre. (2)

Se familiariser avec le regard d'un photographe demande un peu de patience, surtout hors du cadre conceptuel, littéraire ou artisanal. Le style des «photographes silencieux» (3) échappe à toute convention, et ce qui peut se passer de convention n'est pas nécessairement le fruit d'un simple procédé mécanique. La photographie, c'est le mouvement: l'attitude dans l'action exprime le caractère – l'«ethos» de Plutarque – et détermine la direction du regard. Deux «manières de voir», ou décisions de l'œil, se croisent dans les œuvres d'Henri Cartier-Bresson et Alberto Giacometti.

Cartier-Bresson aime certes à raconter qu'il avait un beau jour décidé d'arrêter de se servir de son appareil comme un poète de sa plume pour décrire le monde en séquences sur un mode narratif, comme un «reportage». Mais cela ne signifie pas qu'il ait voulu imposer l'objectivité du reporter à son oeil façonné par le surréalisme et le cubisme. (4) Par souci de clarté, nous avons choisi de ne pas retenir les photos dont l'intérêt réside dans l'anecdote ou l'événement.

Les années trente, au cours desquelles Cartier-Bresson travaillait pour son compte en donnant libre cours à son inspiration poétique, incarnent le mieux cette discipline formelle acquise au cours des premières années et qui forme la base de son oeuvre future.

Bien sûr, les deux hommes entretenaient des liens d'amitié: qui ne se souvient pas des fameux portraits de Giacometti par Cartier-Bresson et du texte sobre écrit par le photographe en hommage à Alberto, qu'il conclut d'un lapidaire «Suffit, c'est mon ami». (5) Une telle spontanéité, inhabituelle chez cet homme réservé, dévoile à elle seule la nature métaphorique de l'aveu. Et comme dans toute métaphore, sa signification s'étend au-delà des mots (l'attitude de Cartier-Bresson le montre, qui ne se lasse pas de démentir aujourd'hui: «on ne se voyait jamais!»). (6) L'amitié qu'il évoquait et qui nous intéresse ici ne se nourrit pas uniquement de rencontres, d'expériences communes, d'un cercle commun d'amis et de relations. Mais il y avait cela aussi, comme le montre la petite galerie de portraits qui complète l'exposition.

«Nous jouons avec des choses qui disparaissent» (7). Les deux artistes ont d'abord partagé la même expérience fondatrice de l'irritation: le caractère éphémère du visible: «... nous sommes aux prises avec des instants fugitifs où les rapports sont mouvants». (8) Selon Giacometti: «Les têtes, les personnages ne sont que mouvement continuels ... ils se refont sans arrêt». (9) Et pendant un certain temps, tous deux ont cru à la promesse du surréalisme qui voulait capturer l'éphémère sous forme d'images intérieures fugaces mais parfaitement abouties.

Plus tard, chacun tentera à sa manière de réconcilier avec le monde visible cette perte du monde si singulière, qui succède à l'image parfaite créée par le déclic du regard intérieur (10): «Personnages en situations» (11) forment à cet égard une base de motivation commune: la fragmentation du corps, l'Épiphanie au quotidien, le moment décisif d'une apparition dans l'espace. Les sculptures réalisées par Giacometti entre la fin des années quarante et le début des années cinquante le montrent qui travaille à son propre «instant décisif»: «L'apparition, parfois je crois que je vais l'attraper...». (12) Capturer, dans la fugacité d'un instant, une forme dans l'espace qui en symbolise l'apparition tout en la transcendant comme l'essence même de l'événement. Ou, selon les termes de Cartier-Bresson: «J'avais surtout le désir de saisir dans une seule image l'essentiel d'une scène qui surgissait». (13)

«Réaliser une vision, ... rendre ce que l'on voit» (14) : il faut chercher l'identité commune à ces deux artistes dans une problématique artistique marquée par un contexte historique, et non dans les *résultats* de la «décision de l'œil» (15). L'exposition montrera peut-être qu'au-delà de «l'influence», les différences peuvent souvent être aussi éloquents que les enjambements surprenants de la photographie et de la sculpture.

Notes

1 απο ...των περι την ομν ειδων ος εμφανεται το ηθος, Plut., Al., 1,3.

2 ουτε γαρ ιστοριας γραφομεν, αλλα βιους. Ib., 1,2

3 A ce sujet, cf. Gerry Badger, Die Kunst, die sich verbirgt. Anmerkungen zum stillen Wesen der Fotografie, in: Thomas Weski, Heinz Liesbrock (Editeur), How you look at it, Fotografien des 20. Jahrhunderts, Cologne 2000, 61ss.

4 On sait que Robert Capa lui avait conseillé de ne pas céder à cette tentation. Peter Galassi a souligné la place essentielle de Cartier-Bresson parmi les photographes surréalistes et mis en évidence le rôle majeur de cette influence artistique dans son travail de reporter. Peter Galassi, Henri Cartier-Bresson, The Early Work, catalogue The Museum of Modern Art, New York 1987; on y trouve aussi la mise en garde de Robert Capa contre la préciosité et le maniérisme dans la photographie d'art: pour lui, il fallait se consacrer au photojournalisme tout en restant surréaliste au plus profond de soi-même (26).

5 Henri-Cartier-Bresson, L'imaginaire d'après nature, Paris, 1996, 65

6 lors d'un entretien en 2003

7 Henri-Cartier-Bresson, Ibid., 21

8 Ib., 26

9 Alberto Giacometti, *Ecrits*, Paris 1997, 218

10 Dans l'œuvre du même auteur: Phänomen und Phantasie, catalogue Alberto Giacometti, Kunsthaus Zürich/The Museum of Modern Art, New York 2001, 30-40

11 c'est ainsi que Christian Klemm a brièvement résumé l'une des périodes les plus créatrices de Giacometti; cf. cat. Alberto Giacometti et notes 10, 184s.

12 Alberto Giacometti, Ibid., 268

13 Henri-Cartier Bresson, Ibid., 18

14 Ibid. 27; selon les formules de Giacometti, «réaliser un peu ce que je voyais ...» ; « ... rendre ce que l'on voit ... », *Ecrits et notes* 9, 39 ; 242

15 cf. Henri-Cartier Bresson, Ibid., 25

Une communauté de regards

Par Agnès Sire
Directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Sur une proposition de Tobia Bezzola, conservateur au Kunsthaus de Zürich, la Fondation Henri Cartier-Bresson a décidé de coproduire ce projet ambitieux dont le sens vient de la nature même des deux œuvres et non pas du regard de l'un sur l'autre.

L'idée n'est pas de montrer les photographies de l'homme ou des œuvres d'Alberto Giacometti par Henri Cartier-Bresson, mais au contraire de faire jouer les deux regards, de mettre en perspective les dessins par Giacometti de Sartre, Matisse, Stravinsky ou Genet et les portraits photographiques de ces mêmes personnes par Cartier-Bresson; d'installer l'une des sculptures de « *l'homme qui marche* » de Giacometti à côté de « *l'homme qui saute* » près de la gare Saint-Lazare par Cartier-Bresson ; de mêler certains dessins de Giacometti de *Paris sans fin* à ceux de Cartier-Bresson, et enfin, de faire dialoguer leurs autoportraits respectifs.

C'est une exposition « musicale » où les résonances sont nombreuses, et où l'amitié et le respect qui liaient les deux hommes constituent le ciment de ce qui est montré. Giacometti et Cartier-Bresson partageaient en fait une même approche de leur art : une façon d'appréhender le monde et une curiosité pour les êtres, jamais épuisées.

« La réalité n'a jamais été pour moi un prétexte pour faire des œuvres d'art mais l'art un moyen nécessaire pour me rendre un peu mieux compte de ce que je vois »². Ces propos de Giacometti pourraient avoir été émis par l'un ou l'autre, indifféremment. « Je suis un homme du jour, c'était un homme de la nuit », n'avait de cesse de répéter Henri Cartier-Bresson. « [mais] ce fut une joie pour moi de savoir qu'Alberto avait les mêmes passions que j'ai : Cézanne, van Eyck et Uccello; il m'a dit des choses si justes sur la photographie, et l'attitude qu'il faut avoir... »³.

Ce qui frappe en regardant le choix des œuvres, c'est le rythme des êtres dans l'espace, c'est la fulgurance des instants, paradoxalement aussi bien dans les sculptures que dans les photographies. Et si l'on observe les portraits, il s'en dégage toujours la même intensité, « le silence intérieur des victimes consentantes »⁴ - comme l'exprimait HCB - ou bien « l'aventure, la grande aventure, (...) voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage, (...) le plus grand des voyages autour du monde »⁵, comme pourrait conclure Giacometti.

Leur monde, observé d'un café à Montparnasse ou d'un quartier pauvre de Mexico, nous est donc donné à voir magistralement dans ce duo impromptu et sensible dont l'idée avait tant séduit Henri Cartier-Bresson. « C'est trop d'honneurs » avait-il dit quand le projet lui avait été soumis « mais je vous aiderai à choisir ! ». Ce qu'il fit avec la joie qui le caractérisait.

Nous remercions vivement le Kunsthaus de Zürich d'avoir eu cette merveilleuse idée, et le *Alberto Giacometti-Stiftung* pour tous les prêts d'œuvres qu'il a fallu consciencieusement organiser. Merci également à la Fondation Maeght et à la Fondation Alberto et Annette Giacometti, ainsi qu'à tous les prêteurs pour la confiance qu'ils nous ont accordée.

Cette exposition n'aurait pu être rendue possible à Paris sans le soutien enthousiaste du CCF (groupe HSBC) qui renouvelle à cette occasion son engagement pour la photographie, et plus particulièrement, pour Henri Cartier-Bresson.

² Alberto Giacometti, *Ecrits*, éditions Hermann, 1990, page 84.

³ Henri Cartier-Bresson, *L'imaginaire d'après nature*, éditions Fata Morgana, 1996, p. 63

⁴ *ibidem*, p.61

⁵ Alberto Giacometti, conversation avec André Parinaud in *Ecrits*, éditions Hermann, 1990, p. 279

Henri Cartier-Bresson

- 1908** Né le 22 août à Chanteloup, en Seine et Marne. Entretient une relation privilégiée avec son oncle peintre Louis. Etudes secondaires au lycée Condorcet, pas de diplôme.
- 1923** Se passionne pour la peinture et l'attitude des surréalistes.
- 1927-28** Etudie la peinture à l'atelier d'André Lhote.
- 1931** Parti à l'aventure en Côte-d'Ivoire, il y reste un an et prend ses premières photographies. A son retour, il découvre le Leica, qui devient son outil de prédilection. Voyage en Europe (Italie, Espagne, ...) et se consacre à la photographie.
- 1933** Expose à la Galerie Julien Levy de New-York.
- 1934** Part un an au Mexique avec une expédition ethnographique. Expose ses photographies au Palacio de Bellas Artes de Mexico avec Manuel Álvarez Bravo.
- 1935** Séjourne aux Etats-Unis où il prend ses premières photographies de New York et s'initie au cinéma avec Paul Strand. Expose à la galerie Julien Levy pour la seconde fois, aux côtés de Walker Evans et Manuel Alvarez Bravo.
- 1936-39** Second assistant de Jean Renoir pour la mise en scène de *La vie est à nous*, puis pour *Une partie de Campagne* et *La règle du jeu*.
- 1937** Réalise *Victoire de la Vie*, documentaire sur les hôpitaux en Espagne républicaine pendant la guerre d'Espagne.
Louis Aragon l'introduit à la revue *Regards*, où il publie plusieurs reportages dont le couronnement du roi George VI à Londres.
- 1940** Fait prisonnier par les Allemands, il réussit à s'évader en février 1943 - après deux tentatives infructueuses.
- 1943** Réalise une série de portraits de personnalités du monde de l'art, dont Matisse, Picasso, Braque ou Bonnard.
- 1944-45** S'associe à un groupe de professionnels qui photographient la libération de Paris. Réalise *Le Retour*, documentaire sur le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.
- 1947** Passe plus d'un an aux Etats-Unis pour compléter une exposition « posthume » dont le Museum of Modern Art de New-York (MoMA) avait pris l'initiative, le croyant disparu pendant la guerre.
Fonde l'agence coopérative Magnum Photos avec Robert Capa, David Seymour et George Rodger.
- 1948-50** Passe trois ans en Orient, en Inde (à la mort de Gandhi) en Chine (pendant les six derniers mois du Kuomintang et les six premiers mois de la Chine Populaire) et en Indonésie (au moment de son indépendance).
- 1952-53** Vit en Europe.
- 1952** Publie avec Tériade son premier livre, *Images à la sauvette*, avec une couverture de Matisse.
- 1954** Premier photographe admis en URSS après la détente de la Guerre froide.
Publie *Danses à Bali*. Début d'une longue collaboration avec l'éditeur Robert Delpire.
- 1958-64** Retourne en Chine pour trois mois à l'occasion des 10 ans de la République Populaire. Retourne au Mexique et y reste quatre mois. *Life Magazine* l'envoie à Cuba.
- 1969-70** Réalise aux Etats Unis deux documentaires pour CBS News.
- 1975** Se consacre au dessin. Le portrait et le paysage photographiques continuent de l'intéresser.
- 1986** Exposition *The Early Work* au MoMA, organisée par Peter Galassi.
- 1988** Exposition « hommage » au Centre National de la Photographie organisée par Robert Delpire.
Création du Prix HCB, attribué à Chris Killip en 1989 et à Josef Koudelka en 1991.
- 2003** Rétrospective « HCB : *De qui s'agit-il ?* » à la Bibliothèque nationale de France.
Ouverture de la Fondation Henri Cartier-Bresson à Montparnasse, Paris.
- 2004** Henri Cartier-Bresson s'éteint le 3 août à Montjustin, en Provence.

Alberto Giacometti

- 1901** Né à Borgonovo, en Suisse, près de l'Italie. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants.
- 1902** Naissance de son frère Diego, qui sera présent à ses côtés toute sa vie.
- 1906** Sa famille s'installe à Stampa.
- 1913-14** Initié dans les ateliers de son père, Giovanni, peintre néo-impressionniste, il produit ses premières oeuvres.
- 1915-19** Etudie au collège protestant de Schiers. Elève brillant.
- 1919-20** Interrompt ses études et s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts puis des Arts et Métiers de Genève, en classe de sculpture.
- 1920-21** Premiers voyages en Italie. Découverte de Giotto, de Tintoret, de l'Art baroque et byzantin. Au cours d'un voyage, son compagnon de route meurt. Cette expérience le marque à vie.
- 1922-24** Arrive à Paris pour continuer sa formation, fréquente assidûment le Louvre et s'inscrit aux cours de sculpture de Bourdelle. Première commande : un portrait sculpté de Joseph Müller.
- 1925** Premier atelier rue Froidevaux. Epoque des sculptures plates comme *La Femme Cuiller*.
- 1926** Première exposition en Suisse.
- 1927** S'installe avec son frère Diego dans un petit atelier au 46, rue Hippolyte-Maindron, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Rencontre Leiris, Queneau, Calder et Mirò. Expose ses sculptures pour la première fois au Salon des Tuileries.
- 1929** Entre en contact avec Jean Cocteau, les Noailles et André Masson, qui l'introduisent dans les milieux surréalistes. Rencontre Breton et Aragon. Man Ray le présente au décorateur Jean-Michel Frank, pour lequel Giacometti conçoit des pièces de mobilier. Prend son frère Diego comme assistant.
- 1930** Réalise ses premières sculptures-objets, "objets mobiles et muets".
- 1932** Première exposition personnelle à la galerie Pierre Colle, à Paris.
- 1933** Mort de son père. Fin de la période surréaliste et mondaine. Retourne au modèle.
- 1933-43** Période de doute et de solitude. Aucune exposition jusque 1947.
- 1934** Giacometti est exclu du groupe surréaliste. Il récuse son œuvre, en détruit une grande partie, et annonce son désir de travailler à nouveau "d'après modèle". Première exposition solo aux Etats Unis, à la galerie Julien Levy, New York.
- 1938** Un accident de voiture le marque fortement et lui laisse pour toujours un léger boitillement.
- 1939-45** Se retire en Suisse. Rencontre l'éditeur Albert Skira, et celle qui deviendra son épouse et l'un de ses modèles favoris, Annette. Se lie d'amitié avec Simone de Beauvoir, Pablo Picasso et Jean-Paul Sartre.
- 1946** Retourne à Paris.
- 1948** Ne trouve pas de galerie à Paris pour l'exposer. Le marchand Pierre Matisse l'expose dans sa galerie de New York. Sartre écrit la préface de son livre, intitulée : *La recherche de l'absolu*.
- 1951** Expose à la galerie Maeght, à Paris. Se lie d'amitié avec Samuel Beckett. Dessine l'arbre, unique décor de *En attendant Godot*.
- 1955** Rétrospectives dans des musées à New York, Londres, et en Allemagne.
- 1956** Giacometti, qui avait refusé de représenter la Suisse à la Biennale de Venise en 1950, expose au pavillon français.
- 1962** Expose à la Biennale de Venise, où il remporte le Grand Prix de Sculpture.
- 1964** Inauguration de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence.
- 1965** Deux rétrospectives circulent à Londres, Copenhague, Amsterdam et New York. Le gouvernement français lui décerne le Grand prix National des Arts.
- 1966** Giacometti meurt le 11 janvier à Chur, en Suisse.

Petit déjeuner de presse

La Fondation Henri Cartier-Bresson a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le mardi 18 janvier de 10h à 12h.

RSVP

Pauline Vermare
tel +33 1 56 80 27 03
fax +33 1 56 80 27 01
pauline.vermare@henricartierbresson.org

Infos utiles

Horaires

Du mercredi au dimanche de 13h00 à 18h30
Le samedi de 11h00 à 18h45
Nocturne gratuite le mercredi jusqu'à 20h30
Fermé lundi, mardi et jours fériés

Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
tel : 01 56 80 27 00 fax : 01 56 80 27 01
contact@henricartierbresson.org
www.henricartierbresson.org

Tarifs

plein tarif 4 €
tarif réduit 3 €
gratuit pour les Amis de la Fondation
gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

Métro

Gaité, ligne 13, sortie n°1
Edgard Quinet, ligne 6

Bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine
Ligne 88, arrêt Jean Zay - Maine

Communiqué

La Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de cette fondation, reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, est d'être ouverte aux autres, photographes, dessinateurs ou cinéastes...

Le bâtiment de la Fondation, situé à Montparnasse, est un élégant atelier de cinq niveaux construit en 1913 par Molinié, et dont la réhabilitation a été confiée au cabinet Ceria et Coupel. Les deux niveaux d'exposition ont été très soigneusement traités de façon à ce que les conditions muséographiques soient optimales.

La Fondation présente des expositions dédiées à l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, dont le regard se confond avec l'histoire du 20^e siècle. Photographies, mais aussi peintures, dessins, films, écrits... : Cartier-Bresson, arpenteur du monde, co-fondateur de l'agence Magnum, est resté fidèle toute sa vie à l'engagement libertaire de sa jeunesse. Ses photographies témoignent, tout comme son œuvre plastique, de la quête d'un sens qui dépasse la simple représentation.

Dédiée aux talents de la photographie, la Fondation accueille également des photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson. Des journées de débats, organisées à l'initiative de la Fondation ou sur proposition de partenaires extérieurs, seront l'occasion d'aborder les enjeux de la photographie et de questionner, par exemple, les notions d'auteur et d'engagement.

Tous les deux ans, la Fondation décerne le Prix HCB, bourse de 30.000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le lauréat 2003 est Larry Towell pour son projet « The Wall of No Man's Land : Palestine » (exposition d'avril à juillet 2005 à la Fondation). Prix HCB 2005 : dépôt des dossiers du 1^{er} au 31 mars, infos et retrait des dossiers sur le site de la Fondation.

La Fondation abrite le fonds Henri Cartier-Bresson, tirages d'époque, livres, publications, planches contact...; après inventaire, elle sera ouverte aux chercheurs sur rendez-vous.

Magnum Photos continue à gérer ses archives ainsi que les tournées d'expositions.

Pour plus d'informations sur la Fondation : www.henricartierbresson.org

Communiqué de presse

Le CCF parraine l'exposition : Alberto Giacometti - Henri Cartier-Bresson une communauté de regards

Le CCF est heureux de parrainer l'exposition « *Alberto Giacometti - Henri Cartier-Bresson, une communauté de regards* », qui se tiendra à la Fondation Henri Cartier-Bresson du 13 janvier au 26 mars 2005. Cette exposition vise à créer un parallèle entre les œuvres de ces deux artistes et amis, et à mettre en lumière une certaine « *communauté de regards* ».

Chantal Nedjib, Directeur de la communication du CCF et Déléguée Générale de la Fondation CCF pour la Photographie, souligne que le CCF a été « *sensible à la particularité de cette démarche, et s'associe avec fierté à cet hommage rendu à deux très grands artistes, qui ont marqué de leur empreinte personnelle le monde de la photographie et celui de la sculpture.* » Elle rappelle que le CCF a été le partenaire de la dernière exposition consacrée à Henri Cartier-Bresson « *De qui s'agit-il ?* » à la Bibliothèque nationale de France en 2003.

Chaque année, le CCF soutient une grande exposition photographique et témoigne ainsi de sa politique de mécénat active depuis de nombreuses années. Il a déjà soutenu plusieurs expositions photographiques de renom telles que l'exposition Brassai ou l'exposition « *Magnum°, essais sur le monde* » en 2000, ou encore l'exposition Andréas Gursky en 2002.

Une action et un soutien de longue date

Le CCF s'est intéressé à l'image depuis le début du siècle dernier en aidant financièrement Louis Gaumont et Pathé Photo Cinéma à produire leurs films. Depuis 1987, le CCF illustre ses rapports annuels par le travail de photographes de renom et fait de même depuis son intégration dans le Groupe HSBC en 2000 pour sa brochure institutionnelle. Souhaitant développer et pérenniser cette action, le CCF a créé en avril 1995 la Fondation CCF pour la Photographie. Depuis 1987, le CCF constitue progressivement sa propre collection photographique qui comprend aujourd'hui 322 photographies et est exposée au siège du CCF, 109 avenue des Champs-Élysées, à Paris.

La Fondation CCF pour la Photographie

La vocation de la Fondation CCF pour la Photographie est de soutenir les travaux de photographes professionnels encore peu connus, en les aidant à promouvoir et à valoriser leurs œuvres. La Fondation a ainsi choisi d'accompagner chaque année deux photographes contemporains et vivants, travaillant sur la représentation du réel, sans considération d'âge, ni de nationalité. Pour chacun d'eux, elle organise une exposition itinérante à Paris ainsi qu'en régions et réalise leur premier ouvrage en coédition avec les éditions Actes Sud. Les lauréats 2004 sont Malala Andrialavidrazana et Patrick Taberna.

Le Groupe HSBC :

Le CCF est devenu membre du Groupe HSBC en juillet 2000. Avec près de 10 000 implantations réparties dans 76 pays et territoires en Europe, dans la région Asie Pacifique et en Amérique, et des actifs s'élevant à 1154 milliards de US\$ au 30 juin 2004, HSBC est l'un des premiers groupes de services bancaires et financiers au monde.

Contact :

Chantal Nedjib

Directeur de la communication du CCF
Déléguée Générale de la Fondation CCF pour la Photographie
Tel : 01 40 70 31 02, chantal.nedjib@ccf.com



FONDATION ALBERTO ET ANNETTE GIACOMETTI

La Fondation Alberto et Annette Giacometti a été créée en décembre 2003. Elle est la légataire universelle d'Annette Giacometti, veuve de l'artiste, décédée en 1993.

La collection

La fondation conserve des dizaines de peintures et de sculptures, des centaines de dessins et de gravures d'Alberto Giacometti, ainsi que quelques œuvres d'autres artistes donnés en cadeau au couple Giacometti (Miro, Ernst). Elle prête ses œuvres pour des expositions temporaires. La fondation participera notamment par des prêts importants à l'ouverture de l'extension de la Kunstakademie de Berlin en septembre 2005, ainsi qu'à la réouverture de la salle d'expositions du musée Rodin en novembre 2005.

La fondation accorde aussi des prêts de longue durée dans des institutions publiques en France et à l'étranger. En 2006, elle prêtera un buste en bronze au musée des Beaux-Arts de Tours.

La fondation organise des expositions à partir de son fonds. Pour 2006/2007, elle prépare deux expositions importantes à Paris, pour faire connaître ses activités et sa collection, dont l'une avec la Bibliothèque Nationale de France.

Dans le courant de l'année 2005, la collection de la fondation sera consultable sur internet. En 2006, la fondation ouvrira aux chercheurs sur rendez-vous son cabinet d'art graphique (dessins et gravures).

Le centre de recherches

La fondation dispose d'archives importantes (manuscrits, photographies, catalogues, etc.), qui sont en cours d'inventaire, ainsi que la bibliothèque. Début 2006, le centre de recherches sera ouvert au public sur demande écrite motivée.

En 2005, la fondation va financer une étude sur les objets d'art décoratifs créés par Alberto Giacometti, en partenariat avec l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Un autre partenariat est en cours de finalisation avec les Archives de la Biennale de Venise concernant la participation de l'artiste à cette manifestation importante (page internet, CD-rom).

La fondation tient à jour le catalogue de l'œuvre d'Alberto Giacometti. Les œuvres référencées seront mises en ligne au fur et à mesure et consultables sur internet dans une version allégée des informations confidentielles.

Le Comité Giacometti

La fondation Alberto et Annette Giacometti est co-titulaire des droits de l'auteur Alberto Giacometti. Avec le reste des ayants droits de l'artiste, elle a formé le Comité Giacometti, qui délivre des certificats d'authenticité et rend des avis sur les œuvres qui lui sont soumises (peintures, sculptures, dessins, gravures, objets d'art décoratif).

Le Comité se réunit cinq fois par an, mais est actif toute l'année pour surveiller les faux.

Les renseignements sur la Fondation peuvent être obtenus par courriel : contact@fondation-giacometti.fr. Pour le Comité : comite@fondation-giacometti.fr

8 rue du Grenier Saint-Lazare 75003 Paris France / Tél (33) 1 44 54 52 44 / Fax (33) 1 44 54 25 50 / www.fondation-giacometti.fr

Télérama

Laissez la culture vous surprendre

Chaque semaine, retrouvez dans Télérama la culture sous toutes ses formes : **télé, ciné, livres, radio, danse, théâtre, expos...**

Enthousiaste ou râleur, passionné mais exigeant, Télérama justifie ses choix et ses opinions pour aider ses lecteurs à se faire leur propre avis.

Télérama soutient depuis longtemps la photo en commandant régulièrement à de grands photographes des séries ou des reportages qui ont parfois fait l'objet d'expositions.

Fidèle à ses origines, Télérama est un journal qui sait prendre parti, défendre certaines causes et proposer des jugements critiques. Si Télérama s'est développé, c'est parce qu'il a su renouveler et assurer une fonction de guide dans l'ensemble du champ culturel.

Il s'est aussi singularisé par ses interventions dans le domaine social, sociétal, humanitaire et politique... mais aussi par ses rendez-vous avec les grands événements d'actualité.

Son supplément Paris « Sortir » propose un panorama complet des sorties culturelles, mais aussi des rubriques pour les loisirs et le week-end.

Télérama est ravi de s'associer à la Fondation Henri Cartier-Bresson à l'occasion de l'exposition « **Alberto Giacometti / Henri Cartier Bresson, une communauté de regards** ».